

Les programmes de recherche

Autor(en): **Ebbutt, Susan / Ebnöther, Christa / Luginbühl, Thierry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **34 (2011)**

Heft 2: **Par monts et par Vaud**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-309499>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

r e c h e r c h e s



Les programmes de recherche

— Susan Ebbutt, Christa Ebnöther, Thierry Luginbühl, Catherine May Castella

Fig. 1
Orbe – Boscéaz. Vue aérienne des
fouilles en juillet 2003 dans la *pars*
rustica de la villa.

Orbe – Boscéaz. Veduta aerea degli
scavi nel luglio del 2003, nella *pars*
rustica della villa.

Interventions ciblées, campagnes de fouilles de longue haleine et coopérations multiples permettent de répondre à des questions précises intégrées dans des programmes de recherche.

Cette catégorie d'interventions ne procède pas des tâches essentielles de l'Archéologie cantonale, dans la mesure où il ne s'agit pas à proprement parler de sauvetage du patrimoine. Une question scientifique initie un programme et amène à choisir un périmètre d'investigation dans des zones qui ne sont pas directement menacées, mais connues grâce à la prospection ou à des mentions dans la carte archéologique, dans des sites qui ont fait l'objet d'un classement ou encore dans un périmètre archéologique hors zone de destruction. Ce type d'investigations peut s'étaler sur plusieurs années, voire décennies dans le cas exceptionnel de la *villa* d'Orbe, qui a fait l'objet de dix-huit campagnes. Placés sous le contrôle de la Section d'archéologie cantonale, ces projets sont gérés au niveau financier et stratégique par les organismes en charge des fouilles. Les financements sont divers, avec notamment le Fonds national suisse de la recherche scientifique, des fonds privés et souvent une participation de l'Archéologie cantonale. Les acteurs sont généralement des universités, qui forment ainsi des étudiants sur le terrain. Ces programmes bénéficient d'excellentes conditions en termes de délais et permettent la fouille de surfaces étendues, associée à des analyses spécialisées comme la palynologie, la carpologie, la sédimentologie, l'analyse des matières premières, etc. Il faut souligner cependant que les sites fouillés sont inexorablement détruits, alors que les progrès de la science pourraient amener des réponses plus pertinentes postérieurement. Autre bémol, les explorations sur de nombreuses années avec de longues interruptions entre de brèves campagnes, souvent menées par des étudiants bénévoles et des assistants aux contrats à durée limitée, ne garantissent pas toujours le suivi de la documentation et de l'élaboration des données.

La villa et les mosaïques gallo-romaines d'Orbe

Au 19^e siècle, la découverte de huit mosaïques fait la notoriété de Boscéaz. Il faut cependant attendre près d'un siècle pour que le projet de construction de l'autoroute N9b, entre Chavornay

et Vallorbe, relance les recherches. Des sondages géoélectriques sont effectués dès 1970, puis des prospections aériennes systématiques à partir de 1974. Celles-ci révèlent enfin le site dans toute son ampleur durant l'été caniculaire de 1976: les mosaïques prestigieuses s'intègrent dans une des plus vastes *villae* romaines du nord de l'Empire. Grâce à la collaboration étroite du canton et de l'Office fédéral des routes, les tracés de l'autoroute et de la bretelle d'accès sont modifiés pour préserver le domaine foncier romain dans son intégralité. La seule intervention de sauvetage est menée sur le site entre 1986 et 1988, quand l'ancienne route cantonale, qui recoupe le front oriental de la *villa* sur toute sa longueur, est dégrappée et son emprise fouillée. Le remaniement parcellaire induit par la construction de l'autoroute occasionne ensuite des campagnes de fouilles dans le périmètre de la *villa*: menées entre 1989 et 2004 par l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA) de l'Université de Lausanne, ces interventions dévoilent les aménagements des différentes ailes de la *pars urbana* – appartements, cuisine, thermes, portiques, bassins et égouts. Deux bâtiments de la *pars rustica* sont également fouillés. Enfin, un exceptionnel *mithraeum* est mis au jour à l'extérieur de l'enceinte de la *villa* (fig. 3).

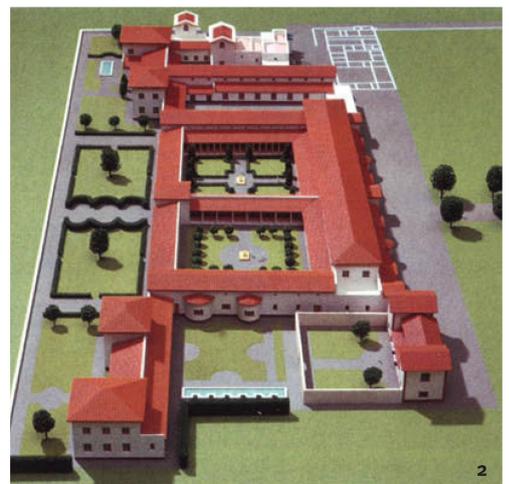


Fig. 2

Orbe – Boscéaz. Maquette de la partie résidentielle de la villa.

Orbe – Boscéaz. Modello in scala della parte residenziale della villa.

Fig. 3
Orbe – Boscéaz. Fouillé en 1996 et 1997, puis soigneusement remblayé, le sanctuaire au dieu Mithra apparaît distinctement en juin 2003. Sont également visibles, en haut de la photo, d'autres bâtiments, non fouillés, de la villa.

Orbe – Boscéaz. Scavato negli anni 1996 e 1997, poi nuovamente ricoperto, il santuario emergeva distintamente nel giugno del 2003. Al margine superiore dell'immagine sono ben identificabili anche altri edifici della villa, non indagati.

Fig. 4
Orbe – Boscéaz. Détail de la mosaïque d'Achille à Skyros, le neuvième pavement découvert dans la villa.

Orbe – Boscéaz. Particolare del mosaico d'Achille a Sciro, il nono pavimento musivo scoperto nella villa.

Parallèlement aux interventions sur le terrain, le Canton et la commune d'Orbe procèdent à des échanges fonciers: l'Etat de Vaud est dorénavant propriétaire des terrains comprenant la *pars urbana* et des restrictions de culture protègent le reste du domaine romain, aux mains de la commune d'Orbe.

En outre, un programme complet de restauration des mosaïques a été entrepris, mené par le Laboratoire du Musée romain d'Avenches, en collaboration avec l'Expert Center de l'EPFL. Les huit pavements découverts au 19^e siècle se présentent à nouveau sous leur plus beau jour. Deux mosaïques, conservées dans des abris provisoires, sont en cours de traitement.

Depuis plusieurs années, la Fondation Pro Urba milite pour une mise en valeur du site. Dans l'attente, la commune d'Orbe a financé l'implantation d'un nouveau pavillon d'accueil, où les visiteurs peuvent découvrir une maquette du site et des panneaux d'information détaillés. Enfin, une monographie faisant la synthèse de plus d'un quart de siècle de recherches va paraître. *_C.M.C.*



Un sanctuaire au sommet du Chasseron

Culminant à plus de 1600 m dans le nord du Jura vaudois, le sommet du Chasseron est connu comme un lieu de culte antique depuis le milieu du 18^e siècle grâce à la découverte de monnaies. Les pillages dont le site a fait l'objet au 19^e siècle en ont livré de très nombreuses ainsi qu'un petit ensemble d'objets caractéristiques d'un lieu de culte: torque en bronze, hachettes votives, clochettes, et lampes en bronze.

L'Université de Lausanne (IASA), en accord avec la Section d'archéologie cantonale, a organisé des prospections au Chasseron au début des années 2000. Ces dernières ont permis d'observer des tuiles romaines sur une terrasse où des monnaies et des tuiles avaient déjà été découvertes au 19^e siècle. Une fouille de diagnostic a été réalisée durant l'été 2004, grâce au soutien des communes de Bullet et de Sainte-Croix. Cette intervention, d'une surface limitée à 80 m², a permis de découvrir une dizaine de monnaies et un mur d'un grand édifice antique. Divers indices suggérant qu'il s'agissait d'un temple, un programme de fouille plus ambitieux a été entrepris durant l'été 2005, avec le



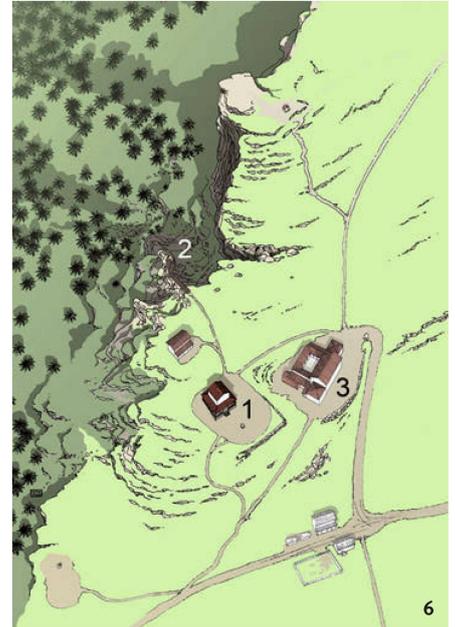


Fig. 5
Vue aérienne du Chasseron.

Veduta aerea della cima Chasseron.

Fig. 6
Evocation du sanctuaire du Chasseron à la fin du 1^{er} siècle (1 temple, 2 éperon de la *iactatio*, 3 hospice?).

*Il complesso culturale sulla sommità del Chasseron, alla fine del I secolo (1 tempio, 2 sperone della *iactatio*, 3 ospizio?).*

soutien du Fonds pour la culture de l'UBS et, entre autres, du Cercle d'histoire de Sainte-Croix. Ces fouilles ont mis au jour l'entier d'un grand temple gallo-romain, plusieurs lieux de fréquentation antique ainsi qu'un mobilier suffisant pour dater les différentes phases du site et restituer certaines pratiques rituelles.

Le sommet du Chasseron semble avoir été fréquenté pour des raisons religieuses dès le début du 1^{er} siècle avant notre ère. Le lieu de culte était alors centré sur un grand affleurement de calcaire, autour duquel ont été retrouvés des fragments de céramiques gauloises. Les offrandes monétaires apparaissent sur le site autour du changement d'ère (règne d'Auguste), avec une aire de jet du haut des falaises et un secteur d'offrande près de l'affleurement, sur la terrasse où le temple sera construit aux environs de l'an 40 apr. J.-C. (règne de Claude). L'érection de ce monument de 16 x 15 m, visible de très loin à la ronde, suivie par celle d'un hospice à l'emplacement de l'actuel hôtel, indique un changement de statut et une intégration du lieu de culte dans la religion officielle de la Cité helvète.

Le temple du Chasseron, modifié à la fin du 2^e siècle de notre ère, continuera d'être fréquenté jusqu'au

début du 5^e siècle, malgré un arrêt vraisemblable des cultes publics dès le deuxième tiers du 4^e siècle. L'identité de la divinité principale du sanctuaire est inconnue, mais des indices suggèrent qu'il s'agissait de Mercure, dont le culte est attesté par deux statuettes découvertes au pied du Chasseron (gorges de Covatanne, voir pp. 16-17), ainsi que dans les deux sanctuaires de sommet les mieux connus en Gaule: le temple de *Mercurius Dumias* au Puy-de-Dôme et celui du Mont Donon, dans les Vosges, où était vénéré *Mercurius Vosegus*. Relevons que des légendes locales de la fin du 17^e siècle évoquaient déjà un temple à Mercure au Chasseron.

La topographie du site, ses aménagements et le mobilier recueilli permettent de restituer diverses pratiques rituelles: processions, vénération d'une statue de culte placée à l'intérieur du temple (fig. 7), rassemblements sur sa terrasse, repas et offrandes de parures et de hachettes votives. Les monnaies retrouvées sur le site montrent un essor initial des «offrandes perdues», enfouies sur le plateau sommital ou jetées depuis le haut des falaises, puis leur raréfaction, certainement remplacées par des «dons utiles» remis aux prêtres. Les offrandes perdues réapparaissent à partir des années 330, dès lors directement

Fig. 7
Offrandes au dieu du Chasseron.
Vue depuis l'intérieur de la *cella* du temple.

*Offerte votive al dio del Chasseron.
Veduta dall'interno della cella del tempio.*



jetées à l'intérieur du temple. La recrudescence de cet usage indique un retour à des pratiques culturelles principalement privées, familiales ou individuelles.

Les fouilles sont pour l'instant terminées au sommet du Chasseron, mais le travail continue pour l'achèvement de la monographie consacrée à ce lieu de culte, dont le rôle a certainement été important dans la vie religieuse et la géographie sacrée de l'Helvétie romaine. Situé sur un sommet magnifique avec une vue extraordinaire sur les Alpes et le Plateau, ce sanctuaire mériterait également une mise en valeur *in situ*, pour augmenter encore l'attrait touristique du site et compléter la nouvelle exposition d'archéologie régionale qui lui est en partie consacrée au Musée des arts et des sciences de Sainte-Croix. *_T.L.*

Le sanctuaire d'Yvonand - Mordagne

L'établissement rural d'Yvonand - Mordagne est d'une taille exceptionnelle, même à l'échelle des provinces occidentales! Alors que des fouilles se sont succédées depuis 1976 dans la *pars urbana*, le sanctuaire repéré par photographie aérienne en 1982, à

100 m au sud de la *villa*, est longtemps resté inexploré. La collaboration instaurée en l'an 2000 avec l'Université de Berne a permis de centrer la recherche sur ce secteur, situé directement sous les niveaux de labours, le sauvant ainsi de la destruction. Une fouille d'école a été organisée en 2000-2002, avec en 2001 une investigation conjointe de l'Archéologie cantonale. Au terme des fouilles, un important travail de restauration a été fourni par le Laboratoire du Musée cantonal, tandis que le Musée monétaire identifiait plus de 200 monnaies. Quelques-unes des trouvailles sont actuellement exposées au Musée d'Yverdon et région. Le travail d'élaboration en cours mené par l'Université de Berne, avec l'appui de la Section d'archéologie cantonale, bénéficie d'une contribution de l'Université de Bâle (IPNA) pour l'étude de la faune. Le site a connu diverses étapes d'extension liées aux premières installations augustéennes de la *villa* et jusqu'au 4^e siècle au moins. Au début de notre ère, le lieu de culte prend la forme d'une chapelle de construction légère de 4 x 5 m, érigée sur une butte naturelle, au bord d'un cours d'eau. Reconstitué vers le milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C., le sanctuaire s'agrandit avec l'édification d'un temple à péristyle en bois de type indigène d'une superficie de 100 m². Celui-ci sera transformé et monumentalisé au début du 2^e siècle en un temple maçonné entouré d'un déambulatoire de plan carré (16.8 m de côté). La destruction de l'ancienne *cella* interviendra après l'aménagement du nouvel espace sacré.

En raison de sa situation, le sanctuaire est d'ordre privé. Néanmoins, ses dimensions, son architecture élaborée et la représentation de l'objet de vénération, une déesse souveraine en calcaire plus grande que nature assise sur un trône (personnification probable de la fertilité agricole) le rendent comparable à un lieu de culte urbain.

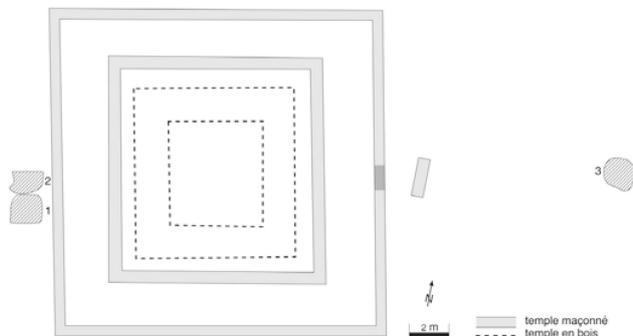
Les objets et les structures découverts à l'intérieur et aux abords des temples reflètent la variété des pratiques culturelles. Lors de la fouille, l'attention portée aux dépôts d'Yvonand s'est révélée d'une importance fondamentale: l'interprétation des trouvailles et des assemblages offre une chance de faire revivre la diversité des rites et pratiques culturelles effectuées dans un sanctuaire rural en contexte privé. *_S.E., C.E.*

Gestes et rituels autour de la divinité. Deux fosses ont été découvertes derrière le temple. L'une (fosse 1) contenait au moins huit récipients en verre et vingt bouteilles en céramique soigneusement disposés en U le long des parois de la fosse, entiers sur les côtés nord et sud, mais volontairement fragmentés côté temple. Au centre, une paire de fibules en bronze en forme de sandales était déposée aux côtés d'une statuette de cheval en terre cuite, dont le cavalier était enfoui dans la fosse voisine (fosse 2)!



Yvonand, villa romaine de Mordagne. Plan schématique des sanctuaires et des fosses.

Yvonand, villa romana di Mordagne. Pianta schematica dei templi e delle fosse votive.



Yvonand, villa romaine de Mordagne. Vue de la favissa (fosse à offrandes) située devant l'entrée du temple.

Yvonand, villa romana di Mordagne. Veduta della favissa (fossa per offerte rituali) situata davanti all'entrata del tempio.

Une troisième fosse (fosse 3), située à 10 m devant l'entrée du temple, a révélé plus de 200 récipients, principalement des bols carénés et des bouteilles peintes. Alors que certains vases ont été retrouvés intacts, empilés les uns dans les autres ou posés à l'envers, d'autres étaient fragmentaires ou avaient été brisés sur place. Quelques balsamiques en verre, deux statuettes de Vénus, celle d'un coq et, au sommet de la fosse, une clochette ainsi que trois monnaies sont mêlés aux récipients.

L'emplacement de ces fosses, leur contenu ainsi que leur disposition et leur mode de remplissage, traduisent des gestes distincts. Dans la première fosse (fosse 1), les contenants pour liquides suggèrent des rituels de libation, probablement accompagnés d'offrandes périssables au centre; les arrangements et la position couchée des récipients indiquent qu'il ne s'agit pas de déchets, mais d'une mise en dépôt intervenue lors d'un culte qui, vu son déroulement à l'arrière du temple, pourrait être d'ordre privé. La présence des deux fibules et des figurines séparées s'explique peut-être dans le cadre de rites de magie.

Au contraire, la position de la fosse sur le lieu d'accès principal du site (fosse 3) la lie à des activités plus « officielles »: par comparaison avec le matériel retrouvé à l'intérieur du temple, il pourrait s'agir d'une fosse de type *favissa* (enfouissement d'objets votifs hors d'usage mais que l'on ne peut pas désacraliser). Son ouverture et sa fermeture – effectuées par un personnel attitré – ont probablement été ponctuées de cérémonies rituelles. Reste à savoir s'il s'agit des rejets d'un festin, après partage du sacrifice, dont une portion était offerte à la divinité, l'autre revenant aux fidèles. *S.E., C.E.*

Yvonand, villa romaine de Mordagne. Statuette en terre cuite du cavalier et de sa monture.

Yvonand, villa romana di Mordagne. Statuette di terracotta raffigurante un cavaliere con la sua cavalcatura.